

Léon Bronchart, un Bapalmois, Juste parmi les justes

mercredi 14.11.2012, 08:00



Léon Bronchart est né à Bapaume. L'homme a été cité en exemple lors de la cérémonie du 11 novembre. Il s'est vu remettre diverses médailles pour sa bravoure et son engagement au nom de la liberté.

« Le seul cheminot qui ait refusé de conduire un train de prisonniers », selon le mémorial de Yad Vashem qui recense 24 355 justes de 41 pays.

Nous sommes en 1994 et ce titre honorifique vient d'être décerné à Léon Bronchart par l'institution Israelite à titre posthume, puisqu'il est décédé le 25 septembre 1986. Né le 11 septembre 1896 à Bapaume, le jeune Léon obtient son certificat d'études primaires à 11 ans avant de prendre prématurément le travail, son père étant souffrant. En 1910, le Vatican condamne les idées de Marc Saugnier (journaliste et homme politique, promoteur du catholicisme démocratique et progressiste, pionnier du mouvement des auberges de jeunesse) ce qui décide le jeune Léon à s'éloigner de la religion et à se rapprocher des idées syndicalistes de son père.

1914 : 18 ans et volontaire, il rejoint une compagnie du 60ème régiment d'infanterie, est fait prisonnier et s'évade après maintes tentatives, rejoint la légion étrangère en 1917. Il obtiendra de ses faits d'arme la médaille militaire, celle des évadés et la croix de combattant volontaire. En 1920, il se marie avec Madeleine Mitton qui lui donnera trois enfants, est actif dans des associations d'anciens combattants et rejoint finalement la CGT, happé comme il le dit lui-même par la grève des cheminots. Patriote et syndicaliste non communiste, il suit les mouvements, s'engageant dans des causes communes qu'il estime justes. Il est conducteur de train en 1923 lors de l'occupation de la Rhénanie en Allemagne, volontaire encore et chauffeur cette fois lorsqu'éclate la guerre du Rif au Maroc en 1925. Chrétien de gauche, ouvrier et soldat, révolté des années trente, père de famille, responsable du devenir d'une nation, par ses actes, ses pensées, Léon Bronchart est tout cela à la fois. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, il s'engage bien que n'étant pas mobilisable. L'armistice du 22 juin 1940 le conduit à Brive, au dépôt des vapeurs de service libre. L'Histoire, avec ce grand 'H' qui fait sa noblesse entraîne cet homme empli de convictions à s'engager très vite dans la résistance intérieure, avec le réseau Combat. On retiendra de ses actions qu'en 1942, il fournit de faux papiers à ses voisins juifs, un couple et trois enfants et qu'il facilitera le passage en

zone occupée Italienne à un de leurs amis. Le 31 octobre 1942, nous sommes à Montauban, Léon Bronchart doit conduire un train quand on ajoute une rame au convoi, gardée par une police d'État en nombre et garnie d'internés politiques à transférer. « Aussitôt, ma détermination est prise, explique-t-il dans ses mémoires, je refuse d'emmener le train, j'ai coupé la machine. » De retour auprès du chef de dépôt il lui déclare : « si vous voulez, faites venir un médecin pour qu'il puisse constater que je ne suis pas fou, ni ivre. » Ce refus d'obéissance ne fut condamné que par un avertissement par un conseil de discipline finalement rendu à sa cause et ce sont ses actions clandestines de résistance qui sonnèrent son arrestation, le 29 janvier 1943.

Un lieu de souvenir à Bapaume ?

Son fils aîné et lui sont alors transportés au camp de Royal lieu à Compiègne, avant d'être séparés en mai 43. Léon Bronchart est affecté au commando des électriciens à Dora, lieu de confections d'armes dont le fameux V2.

Freiner la cadence de travail permet aux plus faibles de tenir un jour de plus, saboter la production permet au moral de tenir. Le 15 avril 1945, les Britanniques libèrent les survivants de Berben, 1400 miraculés d'un charnier parmi plus de 22000 matricules. Léon revient de ces camps, marqué, retrouve son épouse, son travail et prend sa retraite deux ans plus tard en 1947, usé des privations et des tortures. Militant dans l'âme, résistant de la première heure, humaniste aussi, c'est dans un ouvrage qu'il intitule Ouvrier et Soldat qu'il livre ses confidences avec ce modeste sous titre Un Français raconte sa vie. Léon Bronchart est fait chevalier de la Légion d'Honneur pour avoir notamment organisé des sabotages et refusé à plusieurs reprises de remorquer des trains de déportés, pour avoir continué la résistance et le sabotage dans les camps d'internement. Distingué de la médaille de la résistance en 1947, promu Officier de la légion d'honneur en 1958 puis commandeur en 1965. Il s'éteint le 25 septembre 1986 à Saint-Avertin où son nom sera donné à une rue. Montauban se souvient et appose sa plaque à un rond-point. Bapaume, ville qui aura vu naître ce juste parmi les justes réfléchirait aujourd'hui à un lieu dédié à cet exemple éternellement vivant.

Serge Frassaint, passionné d'histoire et président de l'association d'histoire et d'archéologie locale, s'est intéressé au parcours peu commun de cet homme à ne surtout pas oublier. Les cérémonies du 11 novembre qui se sont déroulées à Bapaume ont été l'occasion de se remémorer cette vie singulière. La journée histoire du Souvenir Français qui se déroulera à Béhagnies le 17 novembre prochain sera une nouvelle occasion de mettre en lumière ses actes de résistance mais également et surtout sa vie de souffrance au camp de Dora.

Michel FLAHAUT

« Je refuse d'emmener le train, j'ai coupé la machine. »

L'Avenir de l'Artois